

Mémoires d'une grande horizontale

Mes cahiers bleus

Liane de Pougy

Préface de Virginie Girod



LIANE DE POUGY AU PAVILLON DE LA REINE

Nelly Sanchez

Mes Cahiers bleus, journal intime de la demi-mondaine Liane de Pougy vient d'être réédité. L'édition de 1977 était épuisée depuis longtemps et on aurait s'attendre à une publication nouvelle, annotée, fourmillantes de trouvailles, de potins, de révélations comme savent le faire les passionnés. Rien, juste une préface aussi sèche que brève qui présente cette égérie tarifée de la Belle Epoque comme une mondaine parisienne... En relisant les pensées consignées de la belle horizontale aux six rangs de perles, je suis tombée sur ce passage qui nous en apprend davantage sur les pratiques picturales de Lucie Delarue-Mardrus.

A la date du 20 août 1925, Liane de Pougy, princesse Ghika depuis 1910, relate son séjour estival chez la duchesse de Clermont-Tonnerre, voisine de Lucie Delarue-Mardrus.

« Nous lui rendîmes sa visite à son domaine du Pavillon de la reine. C'est très joli, un rêve... une grande pièce où la poétesse travaille : à droite, un réduit qui lui sert de chambre, la toilette enfermée dans un grand placard, à gauche une sorte de petite salle à manger intime, luisante de propreté. Des fleurs partout et des bonbons de toutes sortes. Lucie Delarue-Mardrus peint en ce moment des fleurs floues, de coloris vifs cependant, genre Odilon Redon [...]. Elle les encadre de noir et par-dessus le verre qui les recouvre elle place encore, çà et là, des taches de couleur. C'est amusant, plaisant à voir, original. Elle les accroche sur les portes, c'est inattendu. Comme j'admirais son goût et son esprit artiste, elle m'en a offert un, si gentiment que je l'ai embrassée ».